**Prédication du 22 mai**

 Le texte proposé à notre méditation ce matin se trouve dans l’Évangile de Jean, chapitre 14, versets 23 à 29 :

« 22 Judas, non pas l’Iscariote, lui dit : "*Seigneur, pourquoi n’est-il advenu qu’à nous que tu puisses te manifester et non au monde ?*". 23 Jésus répondit et lui dit : "*Si quelqu’un m’aime (conjugé), qu’il garde ma parole et le Père l’aimera et nous viendrons (moyen) vers lui et ferons (actif) chez lui une demeure.* 24 *Celui qui n’est pas en train de m’aimer, qu’il ne garde pas mes paroles (pluriel) et la parole que vous écoutez n’est pas mienne, mais le Père qui m’a envoyé.* 25 *Je vous ai dit ces choses, demeurant chez vous.* 26 *Mais le consolateur, l’Esprit-Saint, celui que le Père envoie en mon nom, celui-ci vous enseignera toutes choses et vous fera vous souvenir toutes choses que je vous ai dites*. »

Chers frères et sœurs en Christ,

Nous sommes toujours dans cette montée vers Pentecôte et l’Évangile de Jean nous aide à méditer cet événement fondamental pour l’Église, pour nous : l’envoi de l’Esprit-Saint. Avant d’aborder la question de l’Esprit, deux éléments importants de ce texte.

**1) L’histoire**

 **Judas pose une question fondamentale : pourquoi Jésus n’apparaît-il pas au monde ?** Pourquoi les révélations du Christ, comme plus tard ses apparitions, sont-elles réservées aux disciples, à ceux qui sont, par conséquent, les moins crédibles pour en rendre compte ? Il est évident qu’ils seront accusés d’être partisans, de ne pas être « objectifs ». Qu’ils seraient prêts à inventer toutes les fadaises possibles et imaginables pour ne pas reconnaître leur erreur. Judas pense pouvoir vaincre les cœurs par l’histoire, la raison, les preuves, la logique, les arguments additionnés les uns aux autres. L’objectivité cartésienne avant l’heure. Mais Jésus, par sa réponse, s’oppose à cette mainmise de la foi par l’histoire ou la raison. **La foi échappe à la raison. Elle échappera toujours à la raison.** Elle n’est pas de l’ordre de l’histoire, du raisonnable, de l’historique, de la preuve. Elle est, au contraire, de l’ordre du don et de l’abandon. **Jacques Ellul**, professeur de droit à Bordeaux, **aimait à dire qu’il** « *n’avait pas la foi mais que la foi l’avait*». Une belle formule à dire vrai. Une formule qui rappelle que nous avons toujours tendance à vouloir avoir la maîtrise des choses. Et que, dans le domaine de la foi, nous sommes appelés à la dé-maîtrise, à nous abandonner dans les bras du Père. D’accepter qu’Il mette sa paix dans nos cœurs au lieu de nous efforcer, tant bien que mal, à pacifier nos vies et nos cœurs.

**2) L’individu**

 **Ensuite le deuxième élément important de ce texte est la place laissée à l’individu**. Judas, dans sa question au maître, oppose deux groupes : « *nous* », les disciples, et « *le* *monde* ». « *Nous* » et les « *autres* ». Jésus, dans sa réponse, ne reprend pas cette opposition de « blocs » contre « blocs ». Il parle non plus de groupes mais d’individus : « *celui qui m’aime* » et « *celui qui ne m’aime pas* ». **Le seul repère** n’**est** pas le clan, le groupe, la tribu, mais **l’individu**. Aujourd’hui, nous avons toujours du mal à passer de la logique du groupe à celle de l’individu. Nous pensons souvent de manière groupale. Sur le plan religieux notamment : les « évangéliques » font ceci oubliant que la nébuleuse évangélique est aussi nombreuse que diversifiée ; les « catholiques » pensent ceci, oubliant là encore que l’Église catholique n’est pas « une » mais bel et bien « plurielle », que c’est une véritable « auberge espagnole » recueillant en son sein des personnes très différentes allant des ultra-conservateurs qui défendent la liturgie en latin aux ultra-libéraux qui remettent en cause bien des pratiques que Luther jugeait idolâtres. Oui, nous pensons de manière groupale sur le plan religieux mais aussi social : combien de fois entend-je parler des « Roms », des « algériens », des « Marocains »... ? ; oubliant là encore que, derrière le pays d’origine, il y a des individus avec une pensée différente, des religions différentes, des pratiques de vie, des choix de vie extrêmement différents. **Ce généralisme, cette pensée de groupe est la base même du « racisme », quelle qu’en soit les formes**. Et le racisme quel qu’il soit n’a rien à voir avec le christianisme. Pour contrer le racisme, il faut toujours considérer l’individu que l’on a en face de soi, l’individu avec qui on construit une relation, pas à pas, pierre à pierre. Oui, nous pensons souvent de manière groupale. Et nous ne sommes guère aidés par nos élites, nos politiques qui, les premiers, ne cessent de parler de manière indifférenciée « des français » : les « français » pensent ceci, « veulent » ceci. Sans compter ceux qui estiment qu’aujourd’hui nous serions en pleine guerre des civilisations. Un choc qui, selon Samuel Hungtington, opposerait, conduirait à la guerre la civilisation occidentale et la civilisation musulmane. D’autant plus que cette dernière se sentirait humiliée et dévalorisée par la première. Un peu comme Caïn qui, se sentant dévalorisé par Abel, le tue... Mais, disons-le sereinement : l’hypothèse de Hungtington ne tient pas debout. Et, en plus, elle conduit à considérer le monde musulman de manière uniforme, oubliant qu’il est divers, oubliant qu’il va des salafistes meurtriers aux soufistes pacifistes. Entendons l’appel de Jésus et considérons les individus. Et uniquement les individus. Bâtissons avec eux des relations. Rappelons-leur à chacun, de manière différente, l’amour du Christ pour eux. Les paroles du Christ.

**3) La mémoire**

 **C’est le troisième point de notre texte**. Il parle de l’action de l’Esprit. Et, selon Jean, une des actions principales est de nous faire nous re-souvenir des paroles du Christ. Alors jouons le jeu. On va vous distribuer des « paroles que l’Esprit m’a remis en mémoire » lorsque je préparais cette prédication.

(Distribution)

 À votre tour, quand vous rentrerez chez vous, faites le test. Mettez l’Esprit en action. Et je vous le garantis : il vous fera vous souvenir de paroles qui seront de véritables trésors pour vos vies. Amen.

« *Je suis le chemin, la vérité et la vie* » (Jean 14,6)

« *Le sabbat a été fait pour l’homme, et non pas l’homme pour le sabbat* » (Marc 2,28)

« *afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes* » (Matthieu 5,45).

« *Je suis persuadé que celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus-Christ* » (Philippiens 1,6)

« *Dieu est digne de confiance : il ne permettra pas que vous soyez mis à l’épreuve au-delà de vos forces ; avec l’épreuve il ménagera aussi une issue, pour que vous puissiez la supporter* » (1 Corinthiens 10,13)

« *Si quelqu’un est tenté, qu’il ne dise pas* : « C’est Dieu qui me tente. » *Car Dieu ne peut pas être tenté de mal faire, et il ne tente lui-même personne* » (Jacques 1,13)

« *J’ai l’assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir,**ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l’amour de Dieu manifesté en Jésus Christ notre Seigneur* » (Romains 8,38-39)

« *En toutes choses, nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés* » (Romains 8,37)

« *Vous jugez selon la chair ; moi, je ne juge personne* » (Jean 8,16)

« *Jésus lui dit* : « Femme, où sont ceux qui t’accusaient ? Personne ne t’a-t-il condamnée ? » *Elle répondit :* « Non, Seigneur ». *Et Jésus lui dit :* « Je ne te condamne pas non plus : va, et ne pèche plus » (Jean 8,10-11)

« *Jésus leur dit* : Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu » (Luc 18,27)

« *C’est moi qui suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n’aura jamais faim et celui qui croit en moi n’aura jamais soif* » (Jean 6,35)

« *Dieu dit à Moïse* : « Je suis celui qui suis » (Exode 3,14)

« *Je suis la lumière du monde. Celui qui me suis ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura au contraire la lumière de la vie* » (Jean 8,12)

« *Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis* » (Jean 10,11)

« *C’est moi qui suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s’il meurt* » (Jean 11,25)

« *Même les cheveux de votre tête sont tous comptés. Ne craignez donc point : vous valez plus que beaucoup de passereaux* » (Matthieu 10,30-31)

« Sion disait : « L’Éternel m’abandonne », « Le Seigneur m’oublie ! Une femme oublie-t-elle l’enfant qu’elle allaite ? N’a-t-elle pas pitié du fruit de ses entrailles ? Quand elle l’oublierait, moi je ne t’oublierai point. Vois, j’ai gravé ton nom sur mes mains » (Esaïe 49,14-16)